

solennités pascales. Et l'on explique aisément, avec dom Guéranger (1), comment les mœurs naïves de nos pères ont pu allier à la gravité chrétienne ces démonstrations exubérantes par lesquelles on prenait momentanément congé d'une vie plus facile. L'Eglise d'ailleurs n'a jamais entendu nous imposer l'humeur morose et sombre des puritains. Loin de s'élever contre ces joies innocentes par lesquelles on préludait alors à une carrière de devoirs austères, elle les toléra, les bénit et finit même par s'y associer, comme une mère qui pousse la condescendance jusqu'à prendre part aux jeux de ses enfants. Témoin le fameux *carnaval romain* qui, jadis, exerçant une attraction pour ainsi dire "mondiale", faisait accourir dans les murs de la Ville Eternelle des foules nombreuses autant que variées, avides de contempler le spectacle peu banal d'un Cardinal, — le Cardinal gouverneur de Rome, — entouré d'un brillant cortège de prélats et de dignitaires de la cour pontificale, faisant en grande pompe l'ouverture de ces fêtes populaires et parcourant en voiture de gala la célèbre rue du Corso, grouillante de spectateurs et jonchée de fleurs (2).

Mais la pensée des saintes pratiques à remplir durant le Carême s'effaça bien vite devant des séductions d'un autre ordre. L'intention première de ces réjouissances naïves autant qu'innocentes ne restant même plus à l'état de souvenir, le *carnaval*, qui, nous venons de le dire, dans le langage chrétien signifiait adieu à la bonne chère, ne tarda pas à rappeler dans la langue du monde les honteuses pratiques des fêtes du paganisme. Au surplus, la coïncidence de la date de certaines de ces fêtes avec

(1) Dom Guéranger : *L'année liturgique*, "le temps de la Septuagésime," p. 214.

(2) Les Papes avaient dû faire cette concession à ce peuple enfant qu'est le peuple romain, qui semble avoir hérité de ses ancêtres leur passion pour les jeux. Mais sur un signal bien connu, à l'*Ave Maria*, c'est-à-dire à la tombée de la nuit, tout rentrait dans l'ordre. On eût dit le préau d'un collège bien discipliné où, au son de la cloche, cris et amusements cessent comme par enchantement. Les rues reprenaient leur physionomie accoutumée et les églises s'emplissaient pour le salut et les cérémonies pieuses du soir. L'occupation piémontaise a laissé subsister le *carnaval romain*, mais ce que nous avons eu l'occasion d'en voir durant plusieurs années nous a, hélas ! suffisamment démontré qu'il n'est plus que le carnaval banal et vulgaire de toutes les grandes villes.